

LA LANGUE FRANÇAISE ET L'ORIENTATION CULTURELLE DES PAYS FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

Priscilla A. Akan
**Department of French,
Federal College of Education
Obudu.**

Résumé

Le lien étroit qui existe entre une langue donnée et la culture du peuple qui utilise la langue fait qu'on ne peut pas parler de l'une sans mentionner l'autre. La langue sert à semer et à propager la culture qui constitue la vision du réel d'un peuple ou groupe donné. Ainsi il y a tant de cultures qu'il y a de langues et de peuples à travers le monde entier. Ce sujet nous amène à voir la langue française par rapport à son fonctionnement dans le milieu linguistique et culturel des pays francophones de l'Afrique de l'ouest tout en soulevant son influence sur l'orientation socio-économique de ces pays.

Le sujet de ce travail nous propose deux mots essentiels; langue et culture. Alors il va falloir regarder ces deux mots de près pour nous permettre de les intégrer dans notre discussion. Pour faire ceci, nous allons tout d'abord poser la question "Qu'est-ce que c'est une langue et qu'est-ce que c'est une culture? Ensuite nous allons essayer d'établir le point de contact de la langue française avec la culture des pays francophones de l'Afrique de l'ouest. En fin de compte nous tâcherons de voir l'influence de la langue française sur cette culture tout en établissant l'orientation culturelle de ces pays.

Une langue qu'est-ce que c'est? Le Petit Robert définit une langue comme un système d'expression du mental et de communication commune à un groupe social ou communauté linguistique. Selon Sapir(1970), la langue c'est une technique humaine et une méthode inconsciente de communiquer ou de transmettre des émotions, des désirs par le biais de symboles volontairement produits et acceptés par un groupe de peuple. Ceci implique que le groupe linguistique détermine sa forme de communication qui doit être comprise et acceptée par chaque membre du groupe.

Dans chaque société humaine la langue joue un rôle très important. Selon Opoola (1999), la démographie, le niveau d'usage, la valeur économique et la manière d'apprentissage, soit formelle ou nonformelle sont les quelques critères de la classification du statu d'une langue. Mais aucune langue n'est inférieure ou supérieure à une autre au point de vue linguistique. Toute communication humaine demande l'usage d'une langue. C'est un outil social et culturel qui permet aux gens de s'entretenir les uns

avec les autres économiquement, culturellement, politiquement etc. Ceci implique que le comportement des gens peut être influencé par l'usage d'une langue donnée. En fait, selon les sociolinguistes, la langue est un instrument pour le control social. Le (C.F.T.D)Centre For French Teaching and Documtation dans sa publication "Afrique NoireFrancophone" affirme ce fait quand il dit que "partout dans le monde la langue révèle les clivages socio-culturel". Jusqu'ici, nous pouvons dire qu'on n'a pas besoin de verbosité pour voir le rôle d'une langue dans une société donnée.

Voyons maintenant ce que c'est une culture. Le mot culture se rattache à plusieurs dimensions sémantiques selon le contexte de son usage. Mais essentiellement, la culture veut dire la façon de vivre d'un peuple ou d'une société. Cette façon de vivre se manifeste à travers les types de nourritures, la manière de manger, de s'habiller, de parler, d'aimer, de marier, d'enterrer les morts, de transmettre les valeurs sociales, le type de musique, les croyances, les coutumes, la communication, les festivals, les pensées et les comportements, les connaissances, outils et pratiques utilisés ou partagés par un peuple et transmis d'une génération à l'autre. Haralambes (1980).

Alors la culture d'une société est synonyme de la société parce qu'elle englobe tout ce qui anime ou fait l'existence d'une société y compris la langue qui ressort comme l'élément principal de la transmission d'une culture. Si la culture fait un peuple et si les peuples du monde ne sont pas les mêmes, ça veut dire que des cultures aussi varient d'un peuple à un autre bien qu'il puisse y avoir des similitudes.

La Langue Française et la Culture des Pays francophones de l'Afrique de l'Ouest: Point de contact

Si les peuples du monde sont différents, si les cultures aussi sont différentes et si la langue gère une culture, la question qui se pose maintenant c'est comment la langue française, est-elle venue en contact avec les cultures africaines? Au point de contact, est-ce que ces différences ont été reconnues? Les réponses à ces questions se trouvent dans l'histoire de ces pays surtout pendant l'époque coloniale. Le colonialisme français s'est installé dans ces pays ouest africains avec la prétexte de "civiliser" les africains. Les noirs, disaient les colonisateurs, n'avaient pas de culture, ni mœurs ni civilisation; tout simplement, parce que la culture africaine était différente de la culture blanche.

Selon Webster dans Isichei (1977) les vrais raisons de la colonisation de l'Afrique étaient plutôt économiques que humanistes. La France, persuadée que la grandeur d'un pays réside dans son pouvoir économique et l'Afrique étant douée économiquement, il fallait occuper ses terres pour pouvoir taper ses matières premières qui iront fournir des industries françaises. Les matières premières seront procurées à bon prix et les produits français seront achetés et consommés à haut prix.

Commencée au Sénégal avec les quatre communes de Dakar, Rufisque, Saint Louis et Gorée, l'administration coloniale s'est répandue en Afrique occidentale à savoir en Mauritanie, en Guinée, au Mali, au Burkina-Faso, en Côte d'Ivoire, au Niger, au Tchad, au Togo et au Bénin mais avec des concentrations dans les régions côtières.

Le colonisateur croyant que sa culture est supérieure à la culture noire et voulant 'civiliser' le Noir selon cette culture a introduit la politique d'Assimilation; une politique dont la visée était de faire des Noirs des français à peau noire. Webster dans Isichei (1977) a reconnu ce fait en disant, "La partition de l'Afrique était une occupation forcée de nos terres qui a engendré l'occupation forcée de nos personnalités". Si nous revenons à ce que nous avons dit sur la langue et son rôle véhiculaire par rapport à la culture, nous n'aurons pas tort d'affirmer ici qu'au point de contact avec la culture africaine, la langue française avait pour but d'engloutir et pourquoi pas anéantir cette dernière pour la faire ressembler à la culture française. Bien ainsi parce que partout dans les colonies, la langue française était la langue de communication officielle, langue de commerce, d'administration et de l'endoctrinassions basée sur l'accentuation de la culture française au détriment de la culture noire. Ainsi, tout africain inscrit à l'école faisait des grands efforts pour apprendre à parler et à écrire la langue française comme les français; un effort dont le prix d'un côté était le statut de citoyenneté et tous les droits et privilèges qu'il accordait, (le droit de voter et d'être protégé par la loi française basée sur l'égalité, la liberté et la fraternité) et de l'autre côté, l'isolement et le déracinement de l'individu de la culture africaine. Isichei (1977), Zahar (1974). Cette aliénation, cet isolement et ce déracinement émanaient du fait de la structure de l'administration coloniale française. Basée sur une uniformité rigide, elle ne donnait pas lieu à une adaptation locale. Tout était modelé selon le système en France.

Pendant une cinquantaine d'années de colonisation et même aujourd'hui, plusieurs années après les indépendances de ces pays francophones ouest africains, le français reste la seule langue officielle de la plupart de ces pays. Si nous admettons la position des sociolinguistes qui postent que être exposé à une langue donnée peut entraîner des développements et des changements dans la vie et le comportement d'un peuple par l'usage de cette langue, il reste à voir jusqu'à quelle mesure la langue française a influencé la culture de ces pays africains.

La Langue Française et la Culture Africaine: La Situation Actuelle

En Afrique francophone de l'ouest, le français langue officielle a été présenté et reste comme "le lien linguistique inter-ethnie sans lequel les capitales de ces pays deviendraient des invivables tours de Babel" Gaultier, (1996). Alors tout le monde s'efforce pour s'exprimer en français, une situation qui résulte à la créolisation du français par les analphabètes, surtout ceux de la Côte d'Ivoire (le français de Musa,

autrement dit le français petit nègre). Ici on peut entendre des énoncés comme “y connaît pas papier”, ca veut dire, il n’a pas d’instruction. “Est-ce que tu moyen moi?” C’est-à-dire, est-ce que tu es plus fort que moi? Au Sénégal et au Togo on peut entendre des expressions comme “ton ami là, il dort quoi” pour désigner, ton ami dort trop. “Laisse-moi en paix waye!” ce qui veut dire, “je te prie de ne pas me déranger” qui ne sont pas du français standard mais pourtant reconnu et étudié pour faciliter l’interaction entre les gens, surtout les étrangers qui visitent ces pays.

Ce phénomène de créolisation résulte du fait que dans la plupart, l’apprentissage de la langue se fait hors des institutions scolaires, par ce qu’Akan et Okon-Enoh(2003) appellent “apprentissage par interaction sociale” mais qui sert pourtant à faciliter la communication. Cette tendance s’accorde aussi à l’opinion de Sartre dans Jang et al (2010) qui dit que chaque fois que des gens se servent d’une langue qui ne ressort pas de leur culture, il y a bien des fois un grand décalage entre ce qu’ils entendent dire et ce qu’ils finissent par énoncer. Même à l’écrit un écrivain tel Ahmadou Kourouma accepte d’avoir Africanisé le français quand il dit “j’écris en français mais je n’écris pas le français”, Osofisan, (2002).

Ainsi au niveau de la langue, les cultures ouest africaines restent attachées à la langue française et par extension sa culture surtout à l’égard du fait que depuis l’indépendance, aucune langue indigène ne s’est imposée comme langue véhiculaire de l’ensemble des pays sauf peut-être le cas du Wolof pour le Sénégal, mais nous avons une situation où pour des raisons de prestige et de politiques, les langues locales se rivalisent entre elles et chaque groupe ethnique s’attache à sa langue maternelle tout en se servant du français comme langue générale. C’est cette manque de langue nationale unanime qui a occasionné plusieurs réunions par exemple celle à Bamako en 1993 dans le cadre de l’ACCT (Agence de coopération culturelle et Technique) afin d’harmoniser la transcription de l’ensemble des langues Bambara-Dioula-Malinké. Malgré de tels efforts, le français prend toujours l’avantage sur les langues locales.

Cette prévalence se manifeste aussi dans la politique linguistique francophone basée sur l’intérêt porté à tous les aspects de la langue française, voire son étude, son usage, son enseignement et son épanouissement. Etant membres du mouvement de la francophonie, les pays en question pratiquent bien cette politique qui voit la langue française comme “langue de civilisation, langue de culture, langue de communication et langue de technologie”, John (1977). Cette vue de la langue française étant pareille à celle propagée par les colonialistes, nous pouvons affirmer que la colonisation est partie mais ses politiques restent et dictent en grande mesure le code des affaires en Afrique francophone de l’ouest.

Ainsi partout en Afrique francophone de l'ouest, nous retrouvons des institutions éducatives, économiques et administratives façonnées à fonctionner selon le modèle français, une situation qui bien des fois ne s'accorde pas aux besoins et aux réalités africaines. Dans la plupart des cas, la main d'œuvre des experts blancs est préférée dans ces pays. Ceci entraîne le chômage chez les indigènes et tout ce qu'il apporte de crimes, de prostitution, d'alcoolisme, d'abus de drogues et d'autres vices sociaux.

Au niveau administratif, c'est pareille. La structure administrative est modelée comme en France, les heures de travail sont les mêmes qu'en France avec une observation stricte du midi. Economiquement, depuis l'époque coloniale, le développement de la technologie africaine a été empêché grâce à une politique qui encourageait la production de matières premières tels que le coton, le cacao, l'arachide, le bois etc., pour soutenir l'économie française. Alors même aujourd'hui, l'économie de ces pays réside dans la production des produits cités ci-dessus et reste liée à l'économie de la France. En fait, la France reste le client et le marché majeur des produits de ces pays.

Cette dépendance de l'économie française se voit à travers le mouvement de la francophonie qui encourage toutes sortes de relations et d'aides culturelles, économiques, éducatives, techniques et militaires entre la France et ses anciennes colonies par voie des organisations telles que 'Conférence des Chefs d'Etats de la France et d'Afrique, Agence de coopération culturelle (ACCT), Ministres de coopération et du développement, Fonds d'aides à la coopération (FAC) etc. A l'égard des individus, leur comportement révèle toujours les vestiges de la mentalité coloniale comme le métissage (préférence de se marier aux blancs ou blanches à cause de son statut économique et pour avoir des "cafés au lait" ou avoir l'occasion de voyager en France), le défrisage des cheveux, l'éclaircissement de la peau, la sape, (s'habiller toujours à la mode malgré les moyens) et la méfiance des valeurs traditionnelles africaines.

Toujours au niveau des comportements, ayant subi une endoctrinement coloniale basée sur la tricherie, le mensonge et la force, on trouve des gens, surtout les hommes politiques qui se montrent tricheurs, menteurs, violents opprimants et antipatriotes. Ce groupe de gens, étant des déracinés de leurs cultures n'ont recours à elle que pour des fins néfastes surtout au domaine de la religion traditionnelle qu'ils utilisent contre des adversaires politiques et pour assurer leurs positions, Renate (1974). Alors ses gens ont une double personnalité qui se manifeste selon leurs caprices et convenances, tantôt assimilée, tantôt traditionnelle. A noter aussi c'est le comportement à l'égard du mariage polygame.

L'image peinte jusqu'ici donne l'impression que la culture africaine face à la langue française ne retient rien en soi. Mais est-ce vraiment le cas? Il faut tenir compte du fait que l'Afrique existait déjà avec tout ce qu'il y avait de sa culture sur place avant l'arrivée des Blancs. C'est ce fait qui forma la base de la prise de conscience et des agitations contre le colonialisme aussi bien que la revalorisation de l'image falsifiée et adultère de l'Afrique. Avec la Négritude et l'Authenticité Africaine par exemple, les Noirs ont rejeté la politique d'Assimilation car elle promouvait des idées, une éducation et des valeurs qui n'étaient pas en concordance avec la culture africaine; une situation qui entraînait une loyauté plutôt ethnique que nationale de la part des Noirs. C'est cette tendance qui a semé l'ethnocentrisme et le favoritisme au détriment du mérite. Malgré ce côté amer de la situation, Amadi dans Haralambe (1995), estime que c'est cette tendance ethnocentrique enfin qui a sauvegardé la survie de quelques aspects de la culture africaine pratiqués aujourd'hui malgré les efforts combinés de la colonisation et du christianisme pour les anéantir. Voyons ceci dans les versions africaines de mariages, d'enterrements, de musique, de religion, etc.,

Conclusion

Ce sujet nous a amené à voir la langue française par rapport à son fonctionnement dans un milieu culturel africain avec accent sur les pays francophones de l'Afrique de l'ouest, Les aspects de la culture africaine traités ici ont été vus à travers l'optique de la langue, de la culture, de l'économie, de l'administration, de la politique et des comportements individuels. L'Afrique francophone de l'ouest reste toujours liée à la France non seulement dans la langue française (un vestige colonial) qui reste la langue officielle mais d'autres domaines. Bien que l'initiative sur la combinaison et la transcription des langues nationales de ces pays commencée par l'ACCT, est bien souhaitée pour assurer la préservation de l'identité culturelle de ces pays, il serait inconcevable de considérer une rupture totale avec la langue française et par extension, l'ouverture vers le monde et la technologie moderne surtout en cette époque de la (TIC) Technologie de l'Information et de la Communication. Ce qu'il faut c'est d'assurer une adaptation humaniste de tout emprunts qu'ils soient technologiques, économiques ou culturels aux besoins et réalités africaines.

Reference

- Akan, P.A, Okwuenu, A.I., Jang, A. E. (2010). *Mother Tongue Interferences on French Language Learning: A Case of Bette Learners in Obudu Local Government Area of CrossRiver State*. An E.T.F Project, F.C.E Obudu.
- Akan, P. A., OkonEnoh U.W (2003). *Multilingualism as a Tool for National Unity: A Social Alternative Approach*. Obudu Journal of Languages. Vol.3 No.1.

- Anene, J. C.; Brown, G.N. (1966). *Africa in the Nineteenth Century*,
- Bolarinwa E.O. (1999) "The Implications of Teaching English as a Second Language to Secondary School Students" *OJOLA* .Vol.1.No.1.
- C. F.T D. (1998) *L'Afrique Noire Francophone*. No. 6, 7. Jos, Nigeria.
- Gérard, Gaultier (1996) "*Est-ce que Dioula même Connait Papier?*" *Jeune Afrique* No. 1885, 24 - 30 juillet
- Isichei, E. (1977) *History of West Africa since 1800*. Macmillan.
- Haralambe, S. (1980) *Sociology: Themes and Perspectives*. Oxford.
- John E.E, (1997) *Topics in African Literature* Vol.3. Paico, Calabar.
- Osofisan Y. (2002) "*I write the way I like: Ahmadu Kourouma's Language of Revolt*" in *Themes in African Literature in French*, Sam Ade Ojo Edition. Spectrum, Ibadan.
- Opoola, A. (1999) "Sociolinguistic Constraints to the Teaching and Learning of English Language in Nigerian Primary Schools" *OJOLA* Vol. 1.No 1.F.C.E, Obudu.
- Zahar R. (1974) *Colonialism and Alienation: Political Thoughts of Frantz Fanon*, E.P.C. Nigeria.